

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



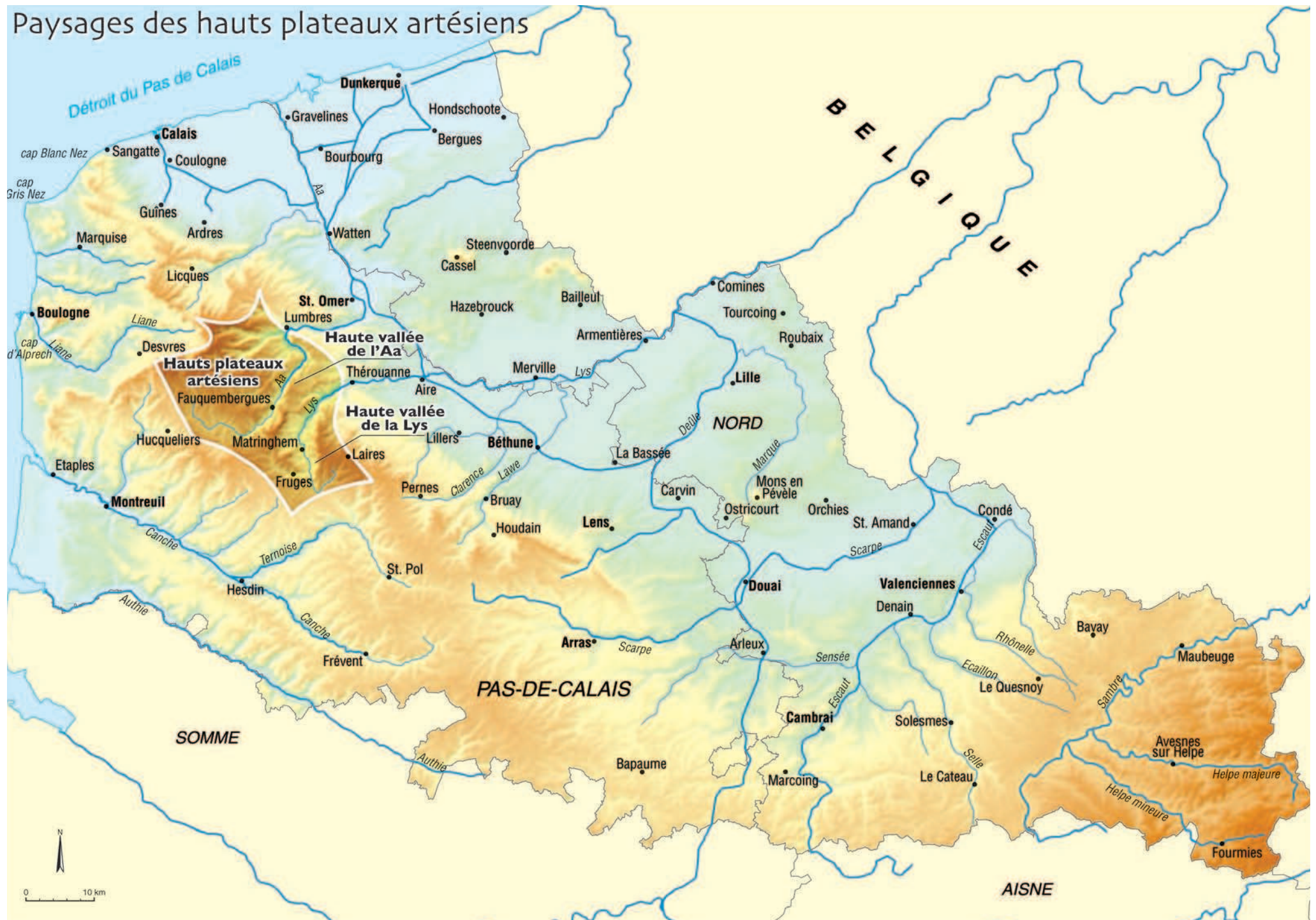
PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX ARTESIENS

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages des hauts plateaux artésiens



PAYSAGES ARTÉSIENS

Des paysages de plateaux labourés entaillés de vallées verdoyantes et tout est dit des paysages artésiens ! Les Grands plateaux artésiens et cambrésiens représentent le versant «chaud» de ces paysages : les teintes claires dominent et en hiver on imagine encore le chant des blés et des vents. Les paysages du Haut Artois en sont le versant «froid» : les bois et bosquets très nombreux ombrent champs et prairies de leurs verts denses. Entre ces deux extrêmes, les paysages Montreuillois, du Ternois, de la vallée de l'Authie, des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques ou des Belvédères artésiens et des vaux de Scarpe et de Sensée mettent en scène une riche variété dans le jeu des alternances entre vallées et plateaux.

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Les paysages des hauts plateaux Artésiens suscitent de délicates ambiances agrestes et se situent à une altitude qui autorise à parler du «toit» de la région Nord - Pas-de-Calais. Dans l'immensité artésienne, ces paysages occupent une place unique à l'extrémité Ouest du grand dos calcaire qui traverse et structure le département du Pas-de-Calais ; ils proposent une version perchée, humide et verdoyante d'espaces connus ailleurs pour la prégnance des ocre des labours. Avec ses sommets qui culminent à plus de 180 mètres, le Grand paysage régional des hauts plateaux Artésiens appartient à l'évidence au Haut Pays. Les voisinages sont nombreux, composés de paysages du Haut Pays au Sud-Ouest et, au Nord-Est, de «paysages d'interface», tels que définis au sein de l'approche générale des paysages régionaux. Ainsi, les paysages du Haut Artois succèdent à ceux du Ternois situés plus au Sud et à ceux du Montreuillois au Sud-Ouest. Les limites ne sont pas franches loin s'en faut. Ces paysages ont une très grande proximité, mais pourtant lentement s'impose la sensation d'élévation, d'espace... Alors seulement commence le Haut Artois ! À l'Ouest et au Nord, la limite avec les paysages du Boulonnais et ceux des Coteaux calaisiens et du Pays de Licques est bien plus marquée, assise sur des effets de basculement qui plongent en pays bocager. Enfin, à l'Est, le «toit de la région» glisse vers les plaines en s'appuyant sur des paysages composés comme de véritables marches, des paysages qui assurent en eux-mêmes le glissement d'un monde dans un autre. Les paysages du Pays d'Aire et ceux de l'Audomarois organisent ainsi la transition. À ce niveau, les limites du Grand paysage régional conservent une certaine netteté : quand l'Artois plonge, l'horizon propose un fourmillement dans les teintes de bleu qui ne s'observe pas ailleurs.



AMBIANCES PAYSAGÈRES

HAUTEURS AGRESTES



DES VACHES À TOUS LES ÉTAGES...

En Haut Artois, les vaches participent à la plénitude des paysages ! Perchées sur des prairies d'altitude, inclinées sur les coteaux, inondées dans les fonds de vallées... elles imposent partout leurs taches de couleur et leur placidité.



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Dominer, culminer sur un plateau, voilà un bien étrange sentiment. Un sentiment subtil qui, malgré quelques réminiscences, n'a rien à voir avec l'expérience montagnarde. La progression ici n'est pas rapide - elle s'étire sur des kilomètres - et le sentiment d'altitude n'est pas vertigineux ! Et pourtant, il est évident que ces paysages permettent de s'approcher du ciel, jusqu'à toucher les nuages. La succession des plans dilate l'espace à l'horizontal, et c'est donc un perpétuel étonnement que d'éprouver nettement la sensation d'être au-dessus ET à plat. Le pays n'est cependant pas une vaste étendue plane : les nombreux mouvements du relief sont amples et les lignes des vallonnements ne cessent de se croiser, comme une houle très douce, très longue, très souple. Comme pour de nombreux autres Grands paysages régionaux, il est une nouvelle fois difficile d'échapper aux métaphores marines. L'histoire géologique des lieux, principalement constitués de roches sédimentaires déposées par les océans, nourrit ainsi les imaginaires des millions d'années plus tard. Le regard dans ces paysages est nécessairement dynamique : on suit la ligne d'une croupe qui traverse complètement le champ de vision, puis on en suit une autre qui fait le chemin inverse, puis une autre... Il y a quelque chose de bondissant, de joyeux dans ces lignes structurantes qui se relaient sans cesse et ne semblent jamais contrariées dans leurs élans. Et puis ces croupes sont très fréquemment surlignées, appuyées d'un alignement d'arbres ou de la lisière d'un bois. Les arbres sont partout et leurs houppiers arrondis, sombres sur une face et lumineux sur une autre, contribuent également à la mobilité du regard et à la dynamique de ces lieux. Au-delà du caractère vivant des courbes qui sans cesse découpent ces paysages, une certaine impression de solitude, sentiment récurrent dans

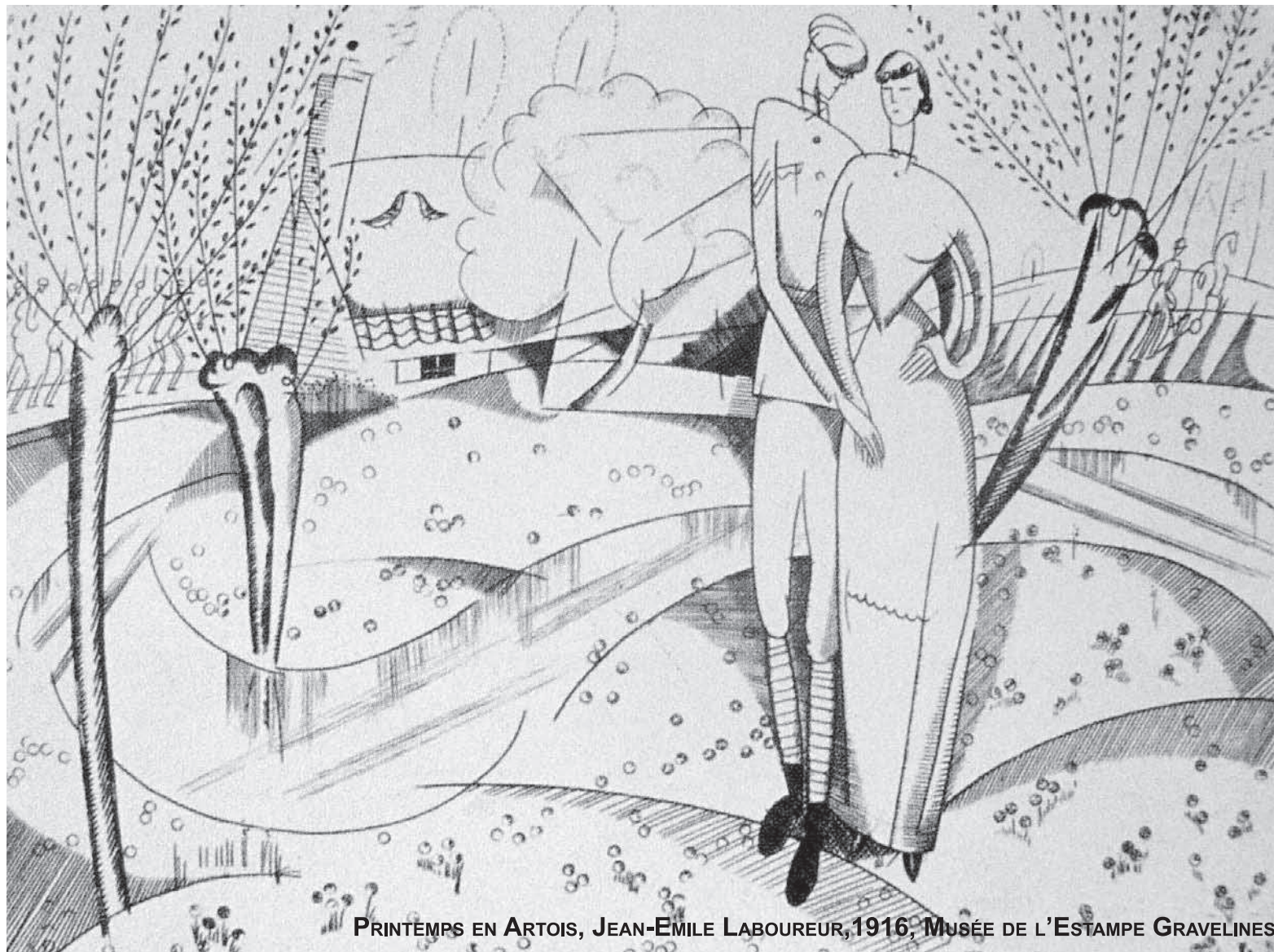
ces contrées, ajoute à leur majesté tranquille. Certes, il y a bien des villages ; guère moins qu'ailleurs, pas plus isolés les uns des autres ni plus reculés. Mais, la solitude est bien là, dans ce tutoiement du ciel au gré des ondulations du relief, et dans la mesure où le Haut Artois n'est pas un Grand paysage régional très peuplé, ni très fréquenté ou traversé par d'importants axes de communication. Ce qui renforce encore l'impression de «bout du monde» tient en réalité à l'absence, dans le Grand paysage régional comme à son immédiate proximité, de l'une ou l'autre des grandes agglomérations régionales. Or il n'y a guère d'endroits, dans ce Nord - Pas-de-Calais hanséatique, où l'on ne rencontre pas de villes, pas de périphéries urbaines, pas d'hinterland urbain, pas de routes surchargées donnant naissance à des réseaux de villes primaires et secondaires. Le Haut Artois est ainsi une des rares terres profondément rurales de la région. D'où sans doute ce sentiment renforcé de solitude, d'isolement voire d'une certaine rudesse. Le Haut Artois apparaît comme un paysage «hors du temps», en décalage par rapport aux ambiances de ses voisins régionaux. Les paysages s'ancrent ici dans le travail des champs, cultivant un certain détachement par rapport aux exigences uniformisantes du présent. Le «toit de la région», un «bout du monde» «hors du temps», les images se succèdent, se chevauchent comme les collines, mais reviennent sans cesse sur ce que dégagent avec force ces paysages : une beauté âpre conquise sur la terre et la pluie, tissant au sol une soierie à mailles amples rebrodées de bois. Les vallées de l'Aa et de la Lys s'intègrent à la tonalité des lieux. Naissantes, elles ondulent au rythme du paysage, qu'elles finissent par structurer de leurs coteaux calcaires.



SUR LE TOIT DE LA RÉGION...

Dans ces paysages, la notion de point de vue, de belvédère ou de balcon convient mal aux sensations éprouvées. Il n'existe pas à proprement parler de lieux stratégiques d'observation de paysages situés en contrebas. Ici, c'est plutôt vers le ciel que les regards se trouvent portés.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



PRINTEMPS EN ARTOIS, JEAN-EMILE LABOUREUR, 1916, MUSÉE DE L'ESTAMPE GRAVELINES

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

Voici un Grand paysage régional plus que discret quant aux représentations plastiques ou historiques, ce qui - il faut le rappeler - ne préjuge en rien de son intérêt ou de sa beauté ! Seul ce dessin qui porte le titre joyeux de «Printemps en Artois» a été intégré à l'une des principales sources iconographiques de l'Atlas des paysages pour les paysages du Pas-de-Calais, à savoir l'agenda du département pour l'année 2002. Et encore, le paysage représenté peut se trouver n'importe où dans l'immensité historique de l'Artois. Cette gravure quasi-cubiste donne un condensé des paysages d'une vallée artésienne qui pourrait être celle de l'Aa ou celle de la Lys. Au premier regard, l'image rassure : la campagne y rayonne au travers de ce couple embrassé au bord d'une rivière, au milieu de prairies, devant une ferme... Entre les différents personnages de la pièce, un jeu de courbes et de contre-courbes. Les courbes atteignent leurs proportions les plus généreuses pour le personnage féminin et la rivière. L'homme, la maison offrent des traits plus vifs, où la figuration se perd. Avec les arbres taillés en têtards situés de part et d'autre du couple, l'image se referme, permettant au regard d'assembler chacune de ses parties. On devine aux pieds des personnages une prairie grasse et humide, chargée de fleurs printanières ; tandis que la ferme apparaît entourée d'arbres. Voici bien l'image d'un moment de bonheur au printemps dans un pays frais et joyeux. Rien ne laisse apparemment deviner quelques ombres au tableau qui viendraient planer sur cette scène idyllique dont le Haut Artois constitue un cadre idéal. Après cette ronde de la félicité, le regard fouille les seconds plans et découvre sur la croupe de droite des zébrures sombres où se dégage un personnage : un laboureur. Le peintre nous révèle ici l'artisan de ces beautés apaisantes, car à n'en pas douter, c'est lui également qui taille les saules

en têtard, empêche les berges de la rivière de s'effondrer, dispose quelques rangs de tuiles vernissées à l'extrémité de son toit de chaume, protège la ferme contre le vent, etc. Et puis, sur la gauche de l'image apparaît «l'ombre au tableau» qui complique la lecture de la scène et la densifie incroyablement. On y devine, derrière les arbres, une ligne de soldats ! Quel contraste soudain. L'homme du premier plan, que l'on aurait pu prendre pour un cycliste débonnaire du temps passé, est sans doute en réalité un soldat qui goûte là ses dernières minutes de bonheur avant de partir pour la guerre. L'époque de réalisation de la gravure confirme le sombre destin du couple central : 1916. En Artois, comme partout dans la région la guerre, mais il serait plus juste de dire les guerres, ont laissé des traces profondes. Des armées en marche, qui vident les campagnes de leurs hommes et de leurs productions, n'ont cessé de traverser le territoire dans toutes les directions. Cette image est un témoignage d'une sensibilité extraordinaire d'une certaine idée de la résistance dans l'adversité. Alors que la situation relève du tragique, cette gravure s'arc-boute avec délicatesse sur «l'essentiel» : une campagne riche et paisible ! La guerre n'apparaît que comme un événement de deuxième plan qui ne parviendra pas à détruire l'ensemble champêtre parfaitement équilibré. Équilibre que l'on devine construit autour du personnage féminin, qui ne se perd pas dans le regard de l'autre - comme celui de son compagnon - mais regarde résolument vers l'avenir.

L'HOMME ET LA CRAIE : UNE LONGUE HISTOIRE

La craie de l'Artois a façonné les paysages, l'occupation du sol et le mode de vie des habitants depuis des millénaires. En tant que substrat, elle a dessiné la géographie, ciselé l'hydrographie et doté le Pas-de-Calais des réserves d'eau régionales grâce aux phénomènes karstiques.

Les habitants l'ont utilisé comme matériau de construction et le calcaire blanc dans le patrimoine bâti contribue à l'identité de l'Artois.

Dès le Néolithique, l'Homme va creuser cette craie : pour extraire des matériaux et de l'eau, pour stocker des matériaux et de l'eau, pour s'abriter, pour se réfugier, pour communier (pratiques cultuelles et chtoniennes), à des fins militaires (sapes et souterrains), ...

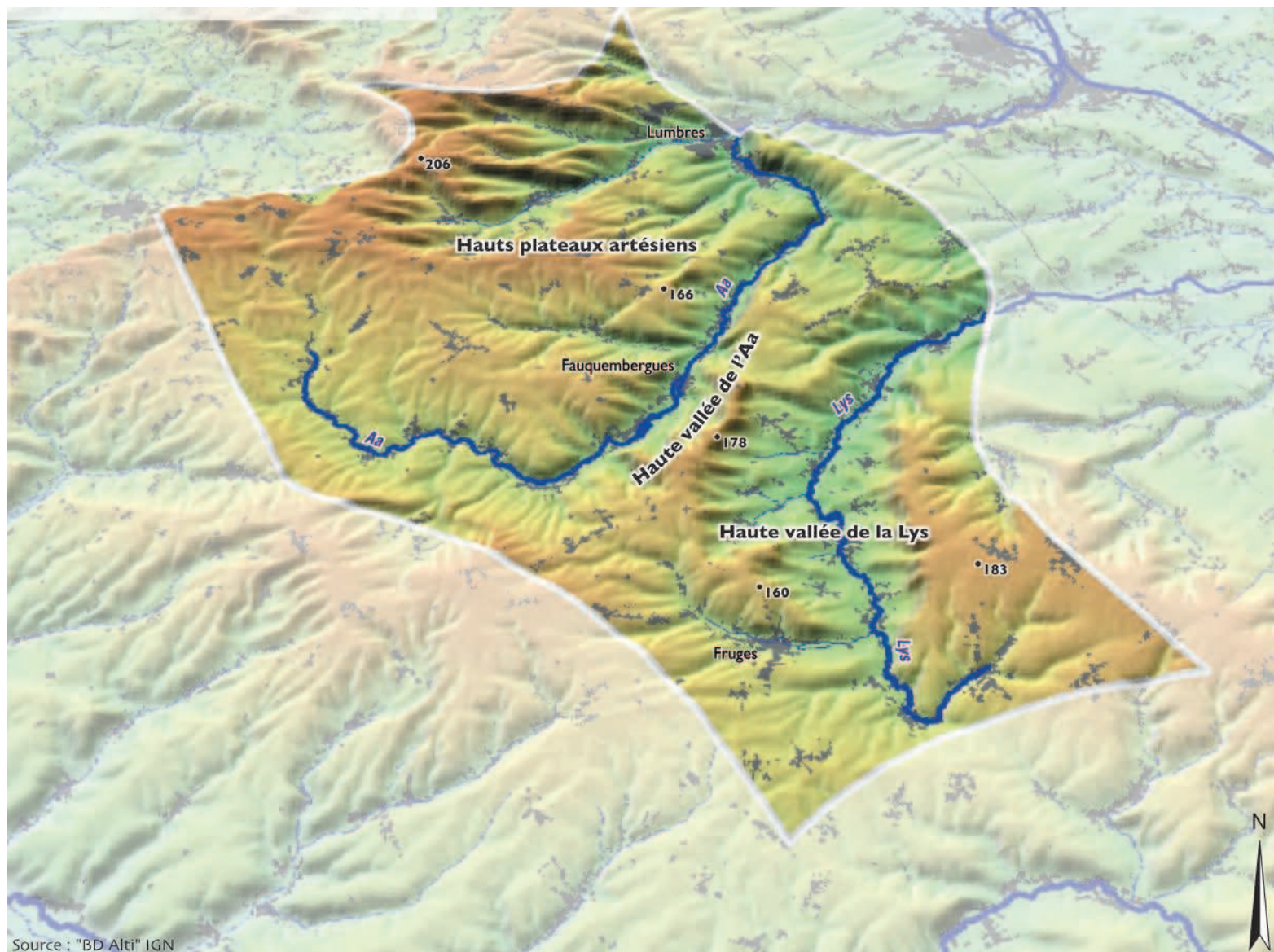
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX ARTÉSIENS



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Le Haut Artois est le pays des superlatifs : c'est le plus haut, le plus froid, le plus humide, l'un des plus ventés et l'un des plus isolés. Tout cela est dû à une situation géographique très particulière. Ce Grand paysage constitue en effet le sommet de l'anticlinal artésien dont il constitue le rebord septentrional, en belvédère sur la Plaine maritime flamande, la Cuvette Audomaroise, le Pays d'Aire puis la plaine de la Lys. L'affleurement crayeux sénonien du contrefort d'Artois, au fil des millénaires, a modelé les paysages de près des deux tiers du Pas-de-Calais. Ce plateau a évolué en vastes «croupes molles», destinées à la culture industrielle et en vallées verdoyantes où les villages et l'élevage se sont installés.

Le pendage vers le Nord est plus raide que le glacis du Sud qui mène imperceptiblement sur des centaines de kilomètres vers le cœur du Bassin Parisien. Sa topographie moyenne tourne autour des 120-150 m et dépasse fréquemment les 200 m.

Le climat est certes de type océanique mais l'altitude lui confère un caractère très continentalisé. L'hiver est beaucoup plus froid en moyenne que dans le reste de la région : la fréquence des gelées et des épisodes neigeux est nettement supérieure à la moyenne régionale. La pluviométrie est très élevée également avec localement plus du double que dans la Métropole lilloise.

Sur le plan géologique et géomorphologique, on est donc ici au cœur du vaste anticlinal artésien. Le plateau calcaire prolonge le Haut Boulonnais vers l'Ouest, rejoint à l'Est le Ternois et l'Artois et se fond vers le Sud dans le Montreuillois. La craie de l'Artois plonge vers le Nord-

Est sous les formations cénozoïques et quaternaires de la plaine des Flandres. Les terrains crétacés y sont affleurants, le quaternaire étant présent dans les vallées sous forme de limons ou d'alluvions.

Ce plateau crayeux est fortement entaillé par des profondes vallées orientées Sud-Ouest – Nord-Est. Sur le plan hydraulique, le Haut Artois constitue une ligne de partage des eaux. Son réseau hydrographique s'écoule pour une part vers le Nord et s'y articule autour de deux bassins-versants majeurs : la haute vallée de l'Aa et la haute vallée de la Lys. Ces rivières rejoignent ensuite, directement pour l'Aa, en passant par l'Escaut pour la Lys, la mer du Nord. Au Sud du Haut Artois, en revanche, le flanc s'écoule vers l'Ouest ou le Sud pour rejoindre la Manche via la vallée de la Canche.

Véritable château d'eau régional, le Haut Artois, par ses précipitations abondantes ainsi que par son substrat calcaire perméable et ses nombreuses vallées sèches, alimente les nappes phréatiques. L'aquifère est ici constitué par la craie parfois affleurante. La nappe est hydrauliquement libre, peu protégée. (Toutefois les bassins-versants des hautes vallées de la Lys et de l'Aa sont pollués seulement par l'agriculture. Le temps de transfert des pollutions superficielles vers la nappe dépend de l'épaisseur des terrains non saturés qui la recouvrent).

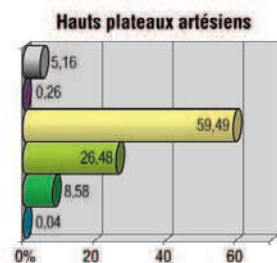
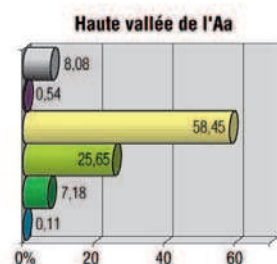
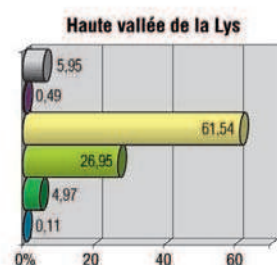
Du fait de pentes fortes et d'une hygrométrie importante, les prairies représentent encore plus du quart du territoire du Haut Artois.

Actuellement encore, la craie sert de moyen de communication car on y creuse le métro et le tunnel sous la Manche ...

Le patrimoine souterrain anthropique, au cœur de la craie, dote le Pas-de-Calais d'une riche dimension cachée. Les caves profondes et anciennes sont souvent les seuls témoignages de la fondation primitive de la cité : elles possèdent une valeur historique, archéologique et anthropologique forte.

Enfin, les cavités souterraines de la craie, naturelles ou artificielles, constituent des habitats de choix pour les Chiroptères. En effet, pour leur hibernation (léthargie hivernale), les chauves-souris ont besoin de sites calmes, avec une température et une hygrométrie stables.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Les paysages du Haut Artois sont l'occasion de distinguer les approches analytiques des approches spatiales 'in situ', les approches scientifiques des approches sensibles ! Du point de vue des paysages tels que perçus, trois sous-ensembles ont été distingués au sein du Haut Artois : les Hauts plateaux au Nord, la Haute vallée de la Lys au Sud et la Haute vallée de l'Aa entre les deux. L'analyse de l'occupation du sol dans ces trois secteurs révèle pourtant une étonnante unicité :

- les villages et les bourgs représentent entre 5 et 8% ;
- l'industrie est insignifiante (0,5% au plus) ;
- les cultures occupent entre 58 et 62% des sols ;
- les prairies sont les plus constantes avec 26 à 27% ;
- les bois enfin sont un peu moins présents au niveau de la Haute vallée de la Lys (5%) que dans les deux autres secteurs (7 à 8%).

Au-delà des rapports quantitatifs entre les usages du sol, l'analyse de la carte d'occupation du sol ne permet pas non plus d'isoler nettement les trois visages de ce Grand paysage régional. L'ensemble des paysages du Haut Artois semble construit sur un modèle d'alternance entre des zones habitées, herbagères et des zones cultivées, sans que le relief n'apparaisse comme le critère déterminant.

Pourtant, les Hautes vallées de la Lys et de l'Aa présentent des continuités herbagères et villageoises que nulles autres vallées n'égale. Les espaces situés entre ces plateaux ne se présentent pourtant pas comme des déserts céréaliers, mais comme des lieux également habités ; chaque village couplant comme ailleurs espaces artificialisés et prairies.

Seuls, les Hauts plateaux artésiens ne présentent pas le même profil. La vallée du Bléquin et ses proches voisines dévalent vers l'Aa en à peine dix kilomètres, tandis qu'au Sud/Ouest les villages de Bourthes, Bécourt, Zoteux ou encore Campagne-les-Boulonnais occupent un plateau faiblement entaillé. Ces villages perchés apparaissent, avec leurs auréoles bocagères, comme de petites oasis verdoyantes.

Ainsi, malgré l'évidente impartialité de l'analyse, l'occupation des sols ne peut à seule permettre d'approcher la diversité paysagère d'un territoire. Ne faut-il pas se rendre sur place pour saisir la complexité du site paysager de Lumbres, adossant sa ville et ses activités économiques au somptueux coteau de l'Aa ? Et ne faut-il pas sillonner successivement la Haute vallée de la Lys et celle de l'Aa pour lentement en saisir les nuances, l'une plus ouverte, mais aussi indécise et l'autre plus étroite, tranchée dans le calcaire ? Ainsi, des rapports équivalents quant aux usages du sol ne signifient pas des paysages identiques. Au contraire, il s'opère d'innombrables adaptations aux lieux, à l'histoire, aux besoins, qui sculptent des paysages parents, mais différents.

LE COTEAU D'ELNES ET DE WAVRANS

Ce site, classé en réserve naturelle depuis 1989, est constitué de deux coteaux séparés par une vallée sèche, le Mont Carrière et la partie Sud-Est de la Montagne d'Elnes. Les zones pentues du site sont constituées de pelouses et pelouses-ourlets calcicoles piquetées d'arbustes. La gestion se fait de nouveau par pâturage de moutons. Des coupes et de jeunes plantations ont remplacé une pinède en état de dépérissement très avancé sur le sommet. On observe une alternance de prairies, de friches et de cultures sur le plateau.

Ce coteau d'une exceptionnelle valeur botanique s'intègre dans le maillage écologique des coteaux calcaires de l'Audomarois et du Pays de Licques. C'est également un site remarquable pour les Chauves-souris.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX ARTESIENS



PAYSAGES DE NATURE

BOISEMENT DE PLATEAU



OPENFIELD ET LARIDES



OPENFIELD ESTIVAL



OPENFIELD HIVERNAL



PAYSAGES DE NATURE

Comme dans le Boulonnais tout proche, on peut caractériser le Haut Artois par trois ensembles écopaysagers (géotopes) :

- le système mésophile ouvert du plateau artésien calcaire,
- le système alluvial des fonds de vallée de la Lys et de l'Aa,
- le système calcicole des versants calcaires des vallées.

L'agro-écosystème du plateau est pauvre en habitats naturels et semi-naturels puisqu'une grande partie du terroir correspondant à sa potentialité est occupée par des végétations artificielles. En effet, les cultures occupent 60% du territoire : il s'agit essentiellement de cultures industrielles en openfield (céréales et plantes sarclées). On peut observer, çà et là, quelques vieilles haies typiques relictuelles, notamment autour des sièges d'exploitation agricole : ces haies, souvent bistrates sont remarquables et possèdent des essences forestières typiques attestant de leur origine ancienne (Hêtre, Houx). Les boisements sont assez peu nombreux et de taille moyenne, contrairement aux autres parties occidentales du plateau artésien. Le taux de boisement est juste dans la moyenne régionale vers 7-8%, ce qui est très faible pour ce secteur très rural. Les peuplements forestiers correspondent à des Hêtraies, Chênaies et Charmaies sur sols argilo-limoneux lessivés de plateau et des hauts de versants.

Le système alluvial des vallées de l'Aa et de la Lys constitue des continuums biologiques de première grandeur à l'échelle régionale. Sur le plan du fonctionnement écologique des paysages (dépendances et continuités écologiques, corridors biologiques, ...), les vallées, les versants et les plateaux forment des entités complémentaires qui sont utilisées différemment par la faune locale.

Les prairies sont bien évidemment modelées par le régime d'exploitation (pâturage bovin intensif, amendements, traitements, drainage, plantation de peupliers...). De ce fait, les particularités des sols liées à l'hydromorphie et à la topographie alluviale ne s'expriment plus que ponctuellement, au niveau de sources, de dépressions naturelles et de larges fossés, encore régulièrement inondés ou à la faveur de rares prairies entretenues ponctuellement de façon moins intensive. C'est cependant grâce au maintien de ces conditions traditionnelles d'exploitation que l'on pourra observer la plus grande diversité écologique.

Les versants souvent abrupts des vallées et vallons entaillant les assises crayeuses des collines du Haut Pays d'Artois sont occupés par diverses communautés végétales naturelles et semi-naturelles qui se sont différenciées sur les affleurements de craies sénoniennes et turoniennes.

On peut y observer une mosaïque d'habitats souvent remarquables et plus ou moins bien conservés sur les coteaux autrefois pâturés : prairies de fauche, prairies pâturées (mésophiles à eutrophisées), ourlet mésophile mésotrophe neutro-calcicole, ourlet sciaphile hygrocline principalement en bas de versant, manteau calcicole thermophile, Hêtraie-Frênaie mésophile mésotrophe neutrocalcicole.

Du fait de la très forte représentation du réseau hydrographique, des boisements et de la Surface Toujours en Herbe (STH), d'une part et, d'autre part, d'une faible urbanisation et d'une fragmentation des milieux par les infrastructures artificielles assez réduite, le Haut Artois est l'un des secteurs les plus fonctionnels sur le plan écologique. Les corridors biologiques sont encore nombreux et très bien interconnectés. Leur réseau dense est encore à même de pouvoir relier le Nord et le Sud, aussi bien que l'Est et l'Ouest.

LE PLATEAU D'HELFAUT

Le plateau d'Helfaut constitue une curiosité à de nombreux égards :

il s'agit en fait de buttes témoins sablo-argileuses relictuelles datant du Tertiaire. Les versants crayeux abrupts surplombent l'Aa. Il existe des nappes superficielles perchées isolées du contexte hydrologique général. Le site abrite des écosystèmes uniques pour la région avec une mosaïque exceptionnelle de végétations extrêmement diversifiées, au sein de systèmes de landes acides et de pelouses relictuelles (près de la moitié des habitats naturels remarquables sont d'intérêt européen).

Le réseau des mares acides constitue l'habitat d'une communauté très diversifiée d'Amphibiens. Toutefois, ce site a perdu beaucoup de ses richesses du fait de différents projets d'aménagement.



FRÊNES ET FRAÎCHEUR...

Sur ces terres hautes et fraîches, généreusement arrosées, le frêne trouve un territoire privilégié. Il est ainsi fréquent de rencontrer des alignements de frênes taillés en têtard dont les feuillages ont pu servir de fourrages ponctuels. Ces arbres, avec leurs houppiers globuleux, répondent à merveille à l'archétype du grand arbre des campagnes, éternel et pourtant agité du premier vent.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

PLATEAUX SIMPLIFIÉS



PRAIRIES PERCHÉES



BOCAGE EFFILOCHÉ



PRAIRIES PROFONDES



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La couleur du Haut Artois est indéniablement le vert. Le vert des bois et des forêts certes, mais aussi celui des prairies qui revêtent ici des formes relativement uniques à l'échelle régionale. L'importance et la diversité des espaces prairiaux sont en effet essentielles dans les paysages du Haut Artois. En effet, les pâtures ne se limitent pas aux coteaux et aux fonds de vallées, elles conquièrent et gravissent les sommets pour s'y établir. Cette conquête ne concerne pas les sommets de courtes collines comme dans les Grands paysages régionaux de bocage, mais les vastes étendues d'un plateau accroché aux nuages. Ils sont fréquents les troupeaux qui se découpent sur le ciel ! Sur les hauts plateaux d'Artois, les prairies sont vastes, les parcelles importantes. Ces paysages agricoles proposent des étendues herbeuses qui ne sont pas émiettées par des lignes d'eau ou d'arbres. Les haies, ces fidèles compagnes des prairies, découpent et soulignent pourtant les paysages des coteaux et des vallées. Mais, elles délaissent les pâtures haut perchées, où l'enclosure est composée de simples barbelés. En conséquence, ces hauteurs, vues de loin, s'apparentent davantage à des alpages où il semble possible de déambuler librement voire d'échapper à la maille bocagère qui est régionalement attachée aux pâtures. Cette caractéristique contribue certainement à asseoir les sensations d'absolu qui s'imposent sur les hauteurs artésiennes, englobant le paysage et les hommes qui le produisent. Les paysages de coteaux sont également bien représentés en raison des « commencements » de deux vallées maîtresses dans les paysages régionaux : l'Aa et la Lys. Très tôt sur leurs cours, ces vallées sont imposantes, larges plus que profondes. Les rivières et leurs affluents naissent de l'inclinaison du plateau pour une vallée... Ainsi, les départs de vallon sont des éléments majeurs

de la composition paysagère du Haut Artois. Prairiaux et boisés, ils ont la fragilité des commencements. Ils ne disposent ni de l'immensité du plateau, ni de la force de relief de la vallée. Rarement traversés, leur échelle est celle du regard lointain, qui englobe et pourtant détaille. Dans ces ensembles, la haute vallée de l'Aa possède comme un supplément d'âme, sans doute dû à la beauté âpre de ses coteaux calcaires. L'agriculture sur ces coteaux s'est ingénieusement adaptée aux différents degrés de pentes sur des sols calcaires contraignants. Les coteaux ouvragés témoignent véritablement d'un art consommé de sculpteur. Ce sont les carrières, y compris les plus modestes, qui par l'étonnante blancheur de leurs fronts de taille, révèlent la matière brute que travaille ici l'agriculteur : une vraie pierre de taille, dure, cassante, qui se répand en une multitude de cailloux sous le soc de la charrue. Les rideaux et tous les talutages qui travaillent la pente se lisent alors tout comme le travail d'un tailleur de pierre ! Le but de ces travaux d'Hercule fut sans doute d'améliorer la mise en culture de terrains trop pentus, même si parfois aujourd'hui des coteaux talutés sont entièrement prairiaux. Partout, dans ces paysages agricoles apparaissent des arbres. Les boisements affectionnent les croupes et les hauteurs caillouteuses. Ils accompagnent également les pentes marquées des vallons naissants. Il faut aussi relever le jeu des arbres d'alignement qui accompagnent une route, une propriété... Un réseau se crée ainsi, mêlant dans un jeu de causalité subtile la déclivité et les boisements denses, reliés par des lignes plus fragiles s'élançant parfois d'un versant à l'autre. Au final, c'est l'image d'une résille puissamment unificatrice qui marie les hauteurs aux coteaux, et les coteaux aux vallées...



SCULPTURE DE TERRE...

Les rideaux sont des pentes abruptes, mais courtes, qui travaillent la pente d'un coteau en diminuant la déclivité générale des sols cultivés. Avec leur végétation arbustive spontanée, les rideaux constituent des éléments de liberté dans des paysages par ailleurs très policés par une agriculture très présente.

PAYSAGES DE VILLE

QUELQUES TOITS ROUGES



LES BOURGS CARREFOURS



LA FORTE PRESENCE AGRICOLE



LA PLACE DE FRUGES



LE RADAR DE TIEMBRONNE

Véritable «ovni» dans ce territoire plutôt ouvert, le radar de Tiembronne attire la curiosité ! Formé d'un corps en béton, couronné par «deux yeux et une bouche», cette tour est coiffée d'un énorme chapeau blanc en forme de ballon de football ...

PAYSAGES DE VILLE

Avec un relief à plus de 200 mètres au dessus du niveau de la mer, ce Grand paysage est le plus élevé, mais aussi le moins peuplé. Même dans cette région « au relief plus que raisonnable », le développement urbain fuit les plateaux pour préférer les vallées plus fertiles. Avec ses deux vallées naissantes, l'une à Bourthes pour l'Aa et l'autre à Lisbourg pour la Lys, ce territoire témoigne encore de l'importance de l'eau dans la logique d'implantation des villages. Pourtant ces deux rivières structurantes de la région et le rôle majeur joué dans l'histoire de la région par les trois villes d'Hucqueliers, Fauquembergues et Fruges n'ont pas suffi à assurer un développement important de ce territoire. Les densités restent les plus faibles du Nord - Pas-de-Calais avec 28 habitants/km² pour le canton d'Hucqueliers, 37 pour Fruges et 46 pour Fauquembergues.

Fruges, la plus importante ville de ce territoire, ne compte que 2 426 habitants en 1999. La ville, comme le canton, présentent un taux de variation négatif (-0,40% par an pour le canton), traduisant la difficulté que rencontre ce territoire agricole, à renouer avec une dynamique de développement. Implantée de part et d'autre de la Traxenne, un petit affluent de la Lys, cette ville carrefour, autrefois desservie par le chemin de fer, fonde sa prospérité sur le commerce de son artisanat. Draps, pipes, tuiles, chaussures, ne résistent pas à l'explosion industrielle des Trente Glorieuses, qui choisit des sites d'implantation plus proches des grandes infrastructures. Après le déclin de ces activités, seule l'agriculture assure l'essentiel du travail local. L'Hôtel de ville à clocheton et les maisons de bourg qui encadrent la grande place en pente, témoignent de cette prospérité passée. Quelques noms de lieu, comme « les trois moulins », le Fort Duriez et les fabriques situées le long de la rivière évoquent encore cette période révolue.

Fauquembergues se développe au carrefour de voies anciennes qui traversent l'Aa. Edifié autour de l'église Saint-Léger, puis d'un château fortifié, ce carrefour commerçant connaît sa pleine prospérité à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

Hucqueliers se fonde, elle, à la source d'un petit cours d'eau affluent de la Course et du croisement de voies d'échanges commerciaux. Château fort et batailles de Comté marquent l'histoire de ce village, qui ne compte plus aujourd'hui que 505 habitants. Sa structure urbaine très linéaire renforce l'effet d'enfilade des fermes et des maisons rurales typiques du secteur.

Aujourd'hui les cantons de Fauquembergues et d'Hucqueliers affichent des taux de croissance négatifs proches de -0,35% par an. Très loin des essors urbains que connaissent certains secteurs de la région, ce territoire semble attendre une nouvelle période faste. Sur ces plateaux les plus élevés de la région, les collectivités font le choix d'implanter des éoliennes qui introduisent des éléments d'anthropisation et de gigantisme qui modifient les unités paysagères, au risque de les faire disparaître.

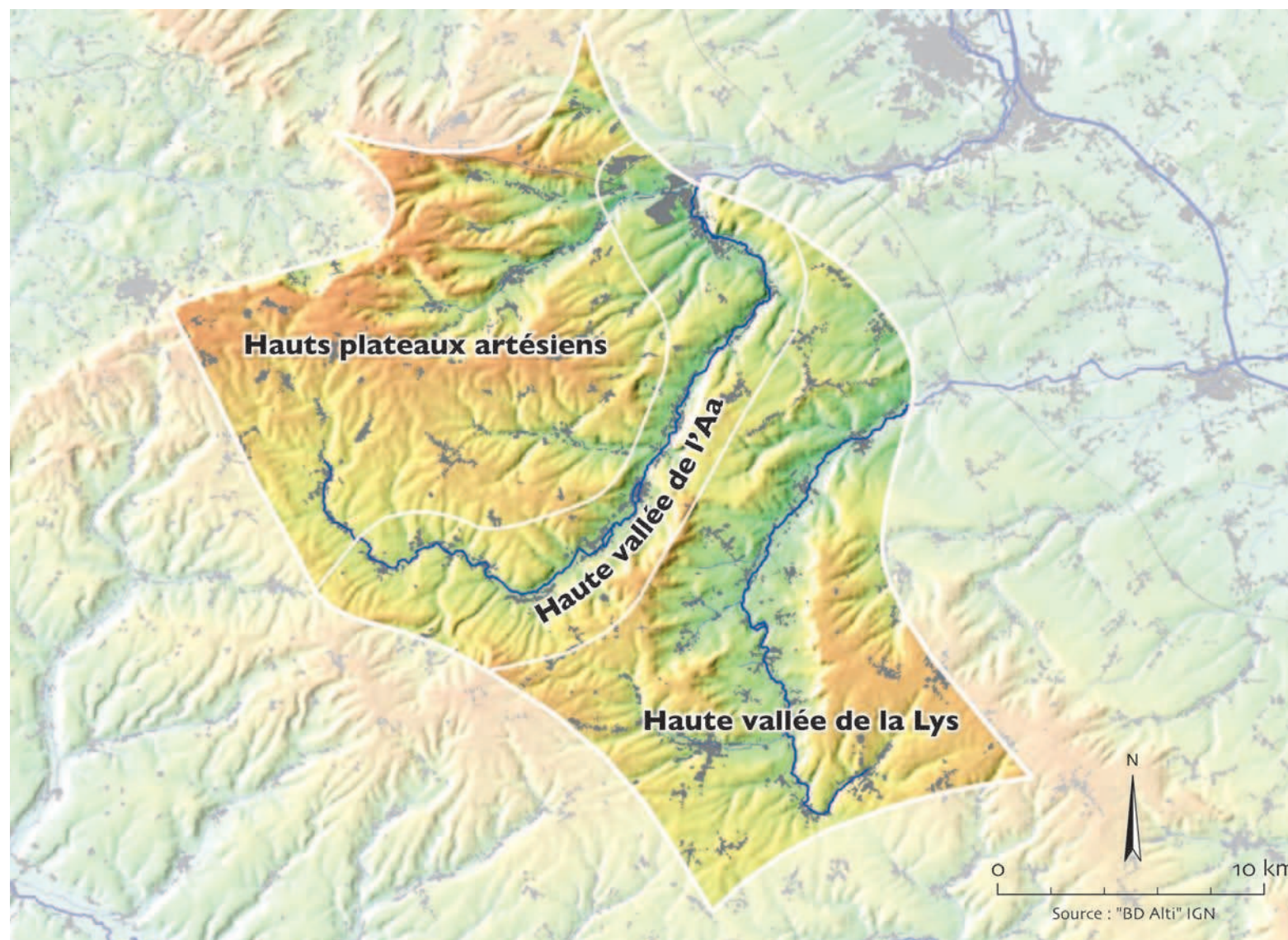
En terme de développement urbain, les enjeux restent faibles. Pourtant, même en nombre restreint, l'implantation des nouvelles constructions n'en demeure pas moins problématique ... Majoritairement implantés dans les vallées, les villages linéaires ont beaucoup de mal à « absorber » les nouvelles constructions, fort peu soucieuses de s'inspirer des traditions constructives, fondées ici sur l'enduit et la tuile locale légèrement ondulée. Sur les coteaux ou au beau milieu des plateaux, les pavillons récents rencontrent les mêmes difficultés d'intégration, encore renforcées par des problèmes de nivellement, conduisant à installer la nouvelle bâtisse sur un promontoire particulièrement pénalisant !



RANDO RAIL DU PAYS DE LUMBRES

Le Rando Rail exploite une voie ferrée désaffectée entre Saint-Omer et Boulogne-sur-mer. Deux parcours au départ de Nielles-lès-Bléquin permettent de découvrir vers l'Est, la vallée du Bléquin et vers l'Ouest, le bois de Nielles ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



Hauts plateaux artésiens

Les paysages des Hauts plateaux artésiens se concentrent dans un territoire rectangulaire de modeste envergure, d'une quinzaine de kilomètres du Sud-Est au Nord-Ouest et d'une vingtaine de kilomètres dans sa dimension la plus grande.

Ces paysages ne connaissent pas de repos ; ils ondulent sans cesse au gré du vent ou des vallées. Le Sud-Ouest de l'entité paysagère est pourtant plus paisible ; le plateau artésien culmine paisiblement, comme s'il pressentait le basculement brutal qu'il subira vers le Boulonnais ou les entailles mordantes du Montreuillois. Ces terres sont celles des prairies perchées, des villages perchés, des bois perchés... Pourtant, des vallées cisèlent la craie, rares au Sud et de plus en plus nombreuses au Nord. Là, le Bléquin et les autres affluents de l'Aa travaillent la matière du Haut Artois dont ils révèlent la plasticité. Ainsi, au Nord d'une ligne imaginaire reliant les bois de Renty, de Thiembronne et les Grands bois situés au dessus du village de Bléquin, les villages s'attachent aux vallées, laissant quelques hameaux affronter les rigueurs des hauteurs. À ce niveau, les paysages ondulent sans cesse, avant de venir s'enchâsser sur le magnifique coteau de l'Aa entre Lumbres et Remilly-Wirquin.

La route départementale reliant Hucqueliers à Lumbres, RD 128 d'abord puis RD 202, permet d'apprécier cette lente progression paysagère. Les dix premiers kilomètres donnent à voir les hauteurs artésiennes dans toute leur étendue, dans toute leur profondeur. Pour peu que les cieux soient chargés mais cléments, les paysages verdoyants des Hauts plateaux se parent de bleu foncé et les houpriers des

arbres semblent gratter les nuages. À partir de Leudinghem, la vallée du Bléquin trace sa voie étroite. Une manière plus abstraite de découvrir ses paysages consiste à emprunter la RD 341, une ancienne voie romaine, qui traverse le pays rigoureusement d'Est en Ouest. Une route de cette nature dépouille le plateau de ses diversités pour en proposer une vision assez monolithique.

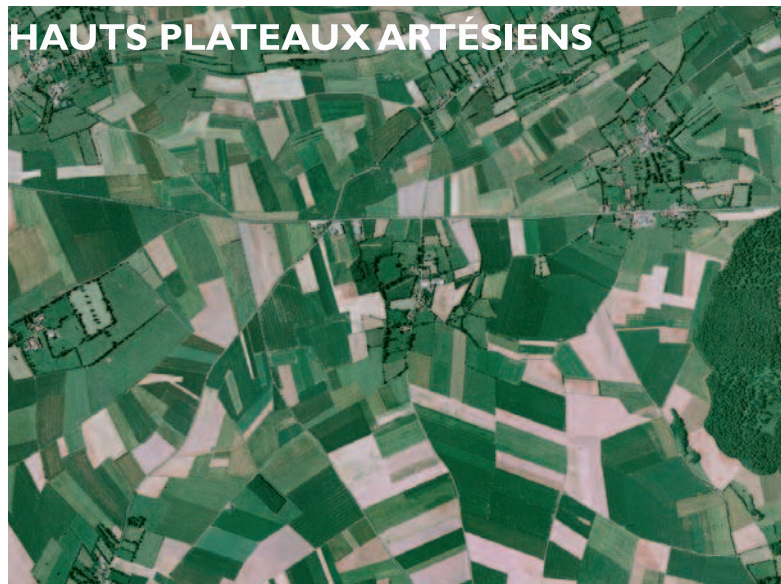
ENTITÉS PAYSAGÈRES

ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des vues panoramiques très larges offertes par les hauts plateaux.
- Deux grandes vallées structurantes : l'Aa et la Lys. Une dimension patrimoniale plus marquée pour la première. Une fragilité peut-être plus grande pour la seconde, moins prégnante en terme de relief.
- Une importance toute spéciale des lignes ou espaces de rupture de pente, de basculement des plateaux dans les vallées.
- Une régularité des successions horizontales composées de haies sur les pentes des coteaux.
- Des relations visuelles au sein du cadre bâti vers la campagne et réciproquement qui méritent l'attention.
- Des alignements d'arbres le long des voies de plateau.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

HAUTS PLATEAUX ARTÉSIENS



HAUTE VALLÉE DE L'AA



HAUTE VALLÉE DE LA LYS



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Haute vallée de l'Aa

L'entité paysagère de la Haute vallée de l'Aa n'intègre pas les tous premiers kilomètres de la vie du fleuve. Cette vallée naissante, comme celle plus marquée du Bléquin se rattache à l'entité paysagère des Hauts plateaux artésiens. Sur la vingtaine de kilomètres qui séparent Rumilly de Wavrans, l'Aa trace un sillon profond, avec un coteau abrupt sur sa rive Est.

Les paysages de la vallée sont emprunts d'une étonnante et pourtant douce sauvagerie, en raison de la force de leurs coteaux calcaires. D'anciennes carrières dressent de hauts murs d'une blancheur étincelante, tandis qu'ailleurs la végétation spécifique de ces coteaux gravit des pentes vertigineuses. Les aspects plus «classiques» des paysages des vallées artésiennes se trouvent occultés par ces falaises intérieures. La tranquillité du fleuve au droit des à pic surprend l'observateur, qui ne parvient pas à établir de relations de causalité entre ces eaux paisibles et ce relief taillé au cordeau.

De la source jusqu'à Lumbres, et au-delà, des routes départementales longent la vallée, inscrites avec à propos un petit cran au-dessus du fond de la vallée. Ces voies offrent à l'évidence un moyen sûr de ressentir les ambiances paysagères de la vallée : de plus en plus étroite, de plus en plus serrée et de plus en plus industrielle. Tout le long de l'Aa, les moulins ont proliféré profitant du courant naturel du fleuve qui «dégringole» des Hauts plateaux artésiens. Mais la vallée ne devient papetière qu'à partir de Remilly-Wirquin. Entre cette commune et Lumbres, la marche à pied autorise toutes les découvertes, toutes les émotions.

Haute vallée de la Lys

L'entité paysagère de la Haute vallée de la Lys s'étire sur une vingtaine de kilomètres du Nord au Sud pour moins de dix d'Est en Ouest. La vallée est encadrée de coteaux beaucoup plus doux que ceux de sa voisine. Tout ici s'inscrit dans une délicatesse précieuse. De sa source à Coyecques, les paysages de la vallée s'intègrent dans un relief plutôt mou et mêlent avec simplicité les bois des coteaux, les prés et l'habitat dans les fonds de vallées. À l'Est pourtant, une croupe orientée Nord/Sud dresse un mur d'une quarantaine de mètres de haut, étonnamment éloigné des bords de la rivière. Plus au Nord, Coyecques, Delettes et enfin Théroutte (cette dernière se situant à l'articulation avec le Grand paysage régional du Pays d'Aire) offrent des paysages mieux connus de vallée artésienne. La vallée, qui s'est inclinée vers l'Est, est en effet mieux encadrée par le relief ; tandis que les bourgades se serrent davantage autour de leurs clochers.

Là encore, les routes départementales, des plus modestes aux plus structurantes, sont l'occasion de divagations douces sur les bordures de la vallée. La rivière ne fait cependant pas grand peur aux villages qui n'hésitent pas à s'établir à ses côtés, à la franchir de nombreuses fois et parfois même, comme à Delettes, à s'édifier sur le cours d'eau. La bicyclette est un moyen merveilleux pour arpenter ces terres délicatement mouvementées (pour peu que l'on évite le secteur Est au relief plus marqué évoqué plus haut). Entre Fruges et Coyecques, le Haut Artois développe les paysages d'une campagne plus délicate, truffée de belles bâtisses, traversée de chemins de Grande randonnée, habillée de petits bois...

OBJETS DRESSÉS

Les paysages du Haut Artois ne voient pas les éoliennes comme des «premières». Les châteaux d'eau, les antennes, les pylônes des lignes à haute et très haute tension sont autant de précurseurs dans la verticalité.

Cependant, les pylônes sont les seuls à se présenter certes groupés, mais alignés. Echappant aux logiques du territoire qu'elles traversent, ces grandes silhouettes préservent un sens : celui de leur origine et celui de leur destination. Contempler une ligne à haute tension relève d'une méditation sur les villes grosses consommatrices d'électricité. En ce sens, les éoliennes proposent une nouvelle version des liens de réciprocité entre la ville et la campagne.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DES HAUTS PLATEAUX ARTESIENS



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

É N E R G I E , É O L I E N N E S E T P A Y S A G E S



Une grande ou 39 petites ?

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Le Haut Artois, élevé et venté, constitue un terrain attractif pour l'implantation de parcs d'éoliennes. La thématique est transversale pour qui se penche sur cette question à l'échelle régionale, puisque tout le territoire régional se prête peu ou prou au développement de l'énergie éolienne. Les éoliennes étant devenues, si l'on en croit le développement des sites Internet qui y sont consacrés, une véritable question de société portant essentiellement sur la préservation des paysages. Pourtant, ces installations en elles-mêmes ont pour elles une certaine esthétique liée à tout ce qui a trait à la «mécanique du vent» : voilures et voiliers, ailes et avions. De surcroît, elles ajoutent dans le paysage un élément qui a été maintes fois évoqué comme un point essentiel dans la région : les verticales. À priori donc, il n'y a pas de raison de rejeter par principe les éoliennes alors qu'on a pu par ailleurs louer la sauvegarde des chevalements de mines. D'où viennent donc les querelles autour de ces «dames blanches» ? Peut-être simplement d'un manque de méthode, voire de mesure, laissant à penser que les hautes silhouettes allaient conquérir l'espace régional au mépris des possibilités spatiales tout autant que sociales à les accepter. En se limitant aux questions paysagères, trois paramètres semblent à retenir :

- le paramètre de l'échelle : quelles tailles pour les éoliennes par rapport au relief environnant,
- le paramètre de l'implantation : quel «jeu» entre le ou les parcs d'éoliennes et les lignes de forces des paysages d'implantation,
- et enfin, le paramètre du nombre : combien dans un paysage embrassé d'un seul regard trouvera-t-on de ces objets tournants ?

Malheureusement pour qui chercherait une méthode simple, ces trois points ne peuvent être examinés l'un

après l'autre, car ils interagissent les uns sur les autres comme en témoignent les photomontages ci-contre réalisés en Suisse, et doivent donc être abordés de manière itérative. Malgré la diversité des combinaisons, quelques règles de base peuvent cependant être édictées. Si le relief est modeste dans son ampleur et très chahuté dans ses formes, il faut être parcimonieux car ce paysage sera sans doute sujet à «l'écrasement». Si, au contraire, le paysage est ample (un vaste plateau par exemple), alors il devrait être moins sensible. Dans tous les cas, il apparaît souhaitable d'accompagner les lignes de force du relief et d'organiser plutôt que de saupoudrer. Un ensemble d'éoliennes organisé offre un certain apaisement par rapport à une disposition hasardeuse. La quantité même peu prendre un sens intéressant quand elle est associée à ce degré d'organisation. Ces paysages réinventés par le vent ne commenceront leur vie de paysages au sens plein du terme, c'est-à-dire au sens également culturel, qu'à la condition de s'ancrer dans l'imaginaire. Les éoliennes ont la fluidité de l'énergie électrique, mais elles sont avant tout des objets paysagers. Si ces objets ne parviennent pas à dialoguer avec les paysages au sein desquels ils s'insèrent, ces derniers - par la voix de leurs habitants - finiront par les rejeter... Ceci d'autant plus que ces installations qui «tournent toutes seules» ne créent guère d'emplois, et moins encore de lien social ou de sentiment d'appartenance. L'enjeu est d'importance dans ce Haut Artois à l'écart des grands flux économiques. Mais il faut garder en mémoire l'attachement français aux paysages, comme en témoigne la loi de 1930, relative à la protection des sites, née «contre» les pylônes électriques !

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

De nombreuses campagnes françaises reculées partagent le destin et les enjeux qui touchent le Haut Artois. Dans ces paysages ruraux éloignés des principaux centres urbains, les paysages villageois sont plus bavards des évolutions en cours que les paysages agricoles. Si ces derniers semblent sereinement dérouler le manteau vert et or de leurs cultures, les villages renvoient des images plus sombres. Au regard des modèles de la vie contemporaine, dans une des régions les plus urbanisées de France, les paysages du Haut Artois peinent à préserver des dynamismes propres tant du point de vue de la démographie qu'en matière économique. L'isolement se perçoit dans les paysages des rues villageoises et celles des bourgs plus importants : les maisons apparaissent moins apprêtées, certaines sont abandonnées, tandis que des façades commerciales attendent des repreneurs...

Dans ce contexte, les projets de développements éoliens prennent un relief particulier. Quel territoire peut imaginer de voir sa population diminuer sans réagir ? Quelles alternatives économiques promouvoir dans un pays voué à l'agriculture, qui ne dispose aujourd'hui que d'un faible potentiel touristique (il faut d'ailleurs garder en mémoire, que les voisinages ont déjà fortement structuré leurs offres : littoral, Parc naturel régional, vallée de la Canche...) ?

Face à ces enjeux, le Haut Artois apparaît prêt à s'engager dans la révolution paysagère des éoliennes. Ceci d'autant plus que la faiblesse de la population garantit l'absence de réaction trop vive vis-à-vis de ces projets. Les changements apportés dans les paysages par ces géantes ailées sont considérables. Mais les changements sont au principe même des paysages. Dès lors, le débat ne devrait-il pas

se développer autour de la construction volontaire d'un néo-paysage. Le modèle qui vient à l'esprit est celui du proche bassin carrier de Marquise. L'exploitation du marbre conduit à des déblais considérables qu'il faut stocker. Et bien plutôt que de subir des «tas» partout disséminés, l'idée fut de s'accorder sur un projet d'organisation spatiale de ces déblais. Le résultat là-bas conduit à la création de collines nouvelles. L'organisation paysagère des parcs éoliens relèvent de la même gageure, du même défi : il s'agit d'accorder des projets distincts afin de faire émerger un paysage nouveau, dont la qualité devra beaucoup au projet commun.